

« Aider les victimes de la répression »

« En mars 1940, le camarade Corsi Vasco me proposa de faire partie des groupes de résistance. En 1941, je devins responsable pour la zone d'Arles ; en 1942, on m'ajouta celle de Saint-Rémy. Notre principale activité avait pour objet d'aider au maximum les victimes de la répression ; dans cette région, il était facile de cacher, soigner et nourrir tous les camarades du PCI, du PSI et d'autres qui y trouvèrent refuge. Ma femme, Pallesi Leopolda, dut signer une déclaration pour la prison de Nîmes dans laquelle elle affirmait qu'elle était parente de Giuliano Pajetta et de Bergamini pour qu'ils puissent bénéficier du colis mensuel de nourriture. Nous soignons et nous nourrissions, en outre, de nombreux camarades cachés un peu partout dans les familles italiennes de Camargue et de Saint-Rémy. »

[...]

« En novembre 1942, je quittai la vie légale, entrai dans la clandestinité et devint responsable des groupes de langue italienne de toute la région marseillaise. Mi-43, on m'ajouta la zone de Nîmes. J'ai changé quatre fois de nom, de prénom, de carte d'identité, mais pour la colonie marseillaise, on me connaissait surtout sous le nom de Giovanni. »

Adelmo Del Corso